Étude préliminaire sur l'établissement d'un prix de péréquation des peaux d'animaux à fourrure au Nouveau-Québec

Michel Brochu

Volume 46, numéro 2, juillet-septembre 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003872ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003872ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, M. (1970). Étude préliminaire sur l'établissement d'un prix de péréquation des peaux d'animaux à fourrure au Nouveau-Québec. *L'Actualité économique*, 46(2), 287–315. <https://doi.org/10.7202/1003872ar>

Étude préliminaire sur l'établissement d'un prix de péréquation des peaux d'animaux à fourrure au Nouveau-Québec *

I — INTRODUCTION

Il est connu que depuis l'établissement des premiers comptoirs commerciaux en Nouvelle-France, le prix des peaux a constamment fluctué, pour toutes les fourrures à valeur commerciale, selon les fluctuations mêmes de la demande qui varie en fonction des caprices de la mode et selon une variété d'autres facteurs d'ordre biologique et climatique.

La clientèle, dans les grandes villes, a naturellement le choix entre toutes les fourrures nationales ou étrangères sur le marché ; la mode crée des courants d'achats qui peuvent, en quelques mois, faire doubler, tripler et jusqu'à décupler même, le prix d'achat de certaines fourrures.

Les Indiens et les Esquimaux du Nouveau-Québec qui, pour la plupart, sont toujours chasseurs, subissent, impuissants et sans rien comprendre à ce qui se passe, le contrecoup de ces variations de prix.

Le résultat concret et pratique est que les Indiens et les Esquimaux chasseurs du Nouveau-Québec et, par extension, ceux du Québec et du Canada ne sont jamais assurés d'un gagne-pain stable d'une année à l'autre et cela, même si l'approvisionnement en gibier est régulier et stable d'une saison à l'autre, comme il semble que ce

* Je désire exprimer ici ma reconnaissance très sincère aux missionnaires Oblats de Marie-Immaculée suivants pour leurs très judicieux commentaires et conseils dans la préparation de cette étude ; ce témoignage de gratitude s'adresse tout spécialement aux RR. PP. Maurice Provencher, Louis-Philippe Vaillancourt, Damase Couture et au R.F. Valmont Rossignol. En outre, M. J.-Armand Tremblay, directeur du Service de la Fourrure au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, a droit à des remerciements très spéciaux pour la documentation détaillée qu'il a mise à ma disposition et pour ses commentaires très avisés.

soit effectivement le cas pour la plupart des animaux à fourrure du Nouveau-Québec indien et esquimau, à l'exception notoire des renards roux et blancs.

La régularité du gagne-pain des chasseurs indiens et esquimaux a donc été compromise, non de façon exceptionnelle, mais de façon chronique, depuis l'établissement des comptoirs commerciaux.

C'est cette question qui justifie la présente étude et qui la rend nécessaire du fait de quelques réalités que, pour accessibles et facilement vérifiables qu'elles soient, il est fondamental de rappeler pour sa compréhension. Il est capital de le faire parce que les réalités dont il s'agit ici, sont méconnues de la plus grande partie des Québécois et qu'il est de haute convenance de les décrire et de les analyser brièvement.

La première de ces réalités c'est que les quatre cinquièmes au moins du territoire québécois sont toujours occupés, parcourus, exploités par les Esquimaux et par les Indiens.

Ceci n'est pas une allégorie ou une figure de style, mais bel et bien un fait géographique : en effet, au nord de la mince lisière d'occupation française du Saint-Laurent, la plupart des forêts, y compris celles qui sont exploitées pour le bois par les grandes compagnies papetières, sont partagées en terrains de chasse, souvent héréditaires, entre les chasseurs des divers groupes indiens. Ces terrains de chasse, du strict point de vue de la loi, ressortissent aux terres domaniales du Québec et les Indiens n'en possèdent aucune en titre ; c'est la raison pour laquelle les terrains de chasse héréditaires n'ont pas de limites visibles et ne sont ni bornés, ni arpentés. Ces terrains sont délimités, comme c'est logique, par des frontières naturelles, telle la ligne de partage des eaux entre les bassins versants de rivières ou de ruisseaux, tels encore les cours d'eau eux-mêmes.

Ces terrains, transmissibles par voie héréditaire, sont considérés par les Indiens comme une propriété privée, et respectés par eux au même titre qu'une ferme ou qu'une propriété urbaine dûment concédées.

En outre, ces terrains sont parcourus et habités durant plus de la moitié de l'année, c'est-à-dire du mois d'octobre au mois de mai, par les populations indiennes, tant et si bien que la majeure

partie du territoire forestier québécois est véritablement habité, occupé, exploité par ceux qui, les premiers, y étaient arrivés.

Le corollaire de cette première réalité, c'est que ces terrains de chasse héréditaires fournissent toujours, au XX^e siècle, le gagne-pain par les fourrures et la base de l'alimentation de plus de la moitié des Indiens du Québec. C'est spécifiquement le cas des 3,070 Cris qui habitent les 5 postes du bassin québécois de la baie James et du groupe minoritaire du Poste-de-la-Baleine, sur la baie d'Hudson.

Pendant les siècles qui ont précédé l'arrivée des Blancs dans leurs territoires, les Indiens d'Amérique du Nord vivaient en économie fermée et la chasse n'était pour eux que le moyen de se vêtir et de se nourrir.

Les Français et les Anglais, peu après leur arrivée en Amérique du Nord, ont, presque sans transition, bouleversé cet équilibre, cet ordre de choses, par l'introduction d'une économie d'échange, en vertu de laquelle les Indiens pouvaient obtenir, contre les fourrures, des produits blancs dont plusieurs, entre autres, les armes à feu, le tabac, le thé, le sucre, la farine, les vêtements et les tissus, devinrent bientôt des nécessités. Des besoins étaient créés et les Amérindiens forestiers du Québec se trouvaient désormais liés économiquement aux Blancs et la monnaie d'échange était la fourrure.

Il s'agit là d'une évolution absolument normale, qu'il n'y a lieu ni de condamner ni de rejeter, puisque c'est celle-là même qu'ont suivie les peuples les plus hautement évolués de l'univers qui ont passé d'une économie fermée ou autarcique à une économie de troc ou d'échange.

Avec un décalage d'un siècle ou deux, les Esquimaux ont, eux aussi, été entraînés dans une évolution analogue, puisque leur monnaie d'échange a été également la fourrure, même si les espèces chassées sont différentes et moins nombreuses qu'au Nouveau-Québec indien. Il faut toutefois noter une différence importante entre Cris et Esquimaux : ceux-ci ne possèdent pas de terrains de chasse héréditaires comme les premiers ; ils chassent librement, selon leur convenance, le long des côtes ou à l'intérieur des terres.

La seconde réalité qui a succinctement été évoquée dans l'introduction et dont il faut se pénétrer, et qui est directement rattachée à la première, est un problème qui a commencé de se poser dès le début de la traite avec les Blancs. Ce problème est celui de

la fluctuation du prix des fourrures d'une année à l'autre : il s'agit d'un problème endémique, latent, dont l'évolution et les modalités sont, à toutes fins pratiques, impossibles à prévoir et dont il a été, jusqu'à maintenant, impossible de pallier à la fois les causes et les effets.

Il existe, cependant, dans la société blanche, des secteurs où il y a mévente de certains produits, où les éléments naturels (grêle, gelées, inondations), peuvent faire encourir des pertes importantes aux récoltes. C'est le cas des producteurs indépendants comme les agriculteurs, et pour eux, qui aspirent aussi à une stabilité de revenu, cette société, par l'intermédiaire des organismes agricoles (U.C.C., par exemple), et des gouvernements, a créé des mécanismes de défense sous forme d'assurance récolte pour le blé de l'Ouest canadien, ou sous forme de prix de soutien du lait, du beurre et du porc. Dès lors, pour ces agriculteurs, quelle que soit l'importance de leur récolte de blé, ils sont assurés d'un revenu minimal garanti par l'assurance récolte, contributoire, il est vrai ; pour ce qui est du beurre, du lait et du porc, leur mévente et les prix trop bas du marché sont compensés par les prix de soutien, qui assurent un revenu minimal aux producteurs de ces denrées.

En ce qui concerne les Indiens et les Esquimaux, nous partirons de l'hypothèse de travail que ce qui a pu être réalisé pour les Blancs peut, également, l'être avec les adaptations nécessaires, pour les populations du Nouveau-Québec, comme palliatif des fluctuations de prix qui affectent directement, à un degré ou à un autre, le marché de toutes les fourrures du Nouveau-Québec indien et esquimau.

Tel est l'objet de cette étude qui sera divisée en deux régions distinctes du Nouveau-Québec : le Nouveau-Québec indien et le Nouveau-Québec esquimau.

La raison de cette subdivision n'est évidemment pas que ces deux parties de territoire sont habitées par deux peuples, ethniquement bien individualisés et parlant deux langues aussi différentes que peuvent l'être le français et l'arabe. Elle tient fondamentalement au fait que chacune de ces deux populations habite une partie

du territoire du Nouveau-Québec caractérisée par un milieu végétal bien distinct où vivent, par voie de conséquence, des animaux et spécialement des animaux dits à fourrure, différents dans chaque grande région.

Et comme pour accentuer ces différences, l'un de ces deux peuples, les Esquimaux, partage ses activités de chasse entre le littoral et l'intérieur des terres et l'autre, les Indiens cris, fait la chasse presque exclusivement à l'intérieur des terres, jusqu'à la ligne de partage des eaux du bassin versant de la baie James.

En effet, la région du Nouveau-Québec, du territoire de Mistassini et du territoire d'Abitibi, habitée par les Cris, répartis dans 5 postes côtiers dont la population est de 3,070 habitants (tableau 1) est essentiellement caractérisée par la forêt boréale avec une frange nord de taïga ; cette forêt boréale abrite plusieurs mammifères, soit environ 40 espèces.

Parmi ces mammifères, on peut calculer que 7 présentent un intérêt économique de premier ordre pour les Indiens, et constituent le fondement des revenus de ceux qui s'adonnent encore à la chasse ; ce sont les animaux suivants : le castor, la martre, le rat musqué, le renard roux, le vison, la loutre et le lynx.

À ces premiers animaux viennent s'ajouter, à l'occasion, des prises d'appoint qui sont nettement moins considérables que les premières. Il faut compter dans ce groupe 4 autres espèces : la grosse belette ou hermine, la martre de Pennant ou pécan, la mouffette, l'écureuil roux et, enfin, très occasionnellement, l'une ou l'autre des espèces chassées principalement au Nouveau-Québec esquimau, soit : le renard blanc, l'ours blanc et le phoque annelé. Les mammifères mentionnés ci-haut, à l'exception des 3 derniers, habitent la forêt et, de ce fait, les Indiens doivent les chasser à l'intérieur des terres.

La moitié nord du Nouveau-Québec, quant à elle, est habitée par une population esquimaude de 3,644 âmes, répartie dans 12 postes ou villages côtiers (tableau 1). Ce territoire est caractérisé par une frange sud de taïga et par la toundra, association végétale sans arbre et aux arbustes rares, où vivent environ 12 espèces de mammifères terrestres, auxquels s'ajoutent 8 espèces marines ; de l'ensemble de ces mammifères 2 constituent, par leur fourrure, une source de revenus de premier ordre : ce sont le renard blanc

et le phoque annelé ; une source de revenus de second ordre est fournie par la loutre, le vison, l'ours blanc, le caribou des terres stériles, le phoque barbu et le phoque du Groenland.

Les Esquimaux vivent tournés vers la mer principalement en raison du gibier plus abondant et plus régulier qui s'y trouve au cours de certaines saisons ; pour des périodes relativement courtes mais répétées, ceux-ci vont chasser à l'intérieur des terres, en hiver.

II — LE NOUVEAU-QUÉBEC INDIEN

Le territoire appelé, ici, Nouveau-Québec indien, qui fait l'objet de cette étude comprend, administrativement parlant, les territoires d'Abitibi et de Mistassini, la partie sud-ouest du Nouveau-Québec c'est-à-dire, géographiquement, presque tout le bassin versant québécois de la baie James, et la partie forestière du bassin versant de la baie du Nord ou d'Hudson, jusqu'à la latitude de la Petite Rivière à la Baleine.

Tableau 1
Population des postes du Nouveau-Québec indien
et esquimau, janvier 1970

	Indiens	Esquimaux	Blancs
I — Nouveau-Québec indien			
Fort-Rupert	700	—	20
East-Main	300	1	—
Nouveau-Comptoir	525	—	5
Fort-Georges	1,235	48	150
II — Nouveau-Québec esquimau			
Poste-de-la-Baleine	310	550	120
Tukarak (archipel Belcher)	—	190	5
Inoucdjouac	—	480	40
Povungnituk	—	600	20
Ivujivik	—	115	3
Saglouc	—	310	30
Maricourt	—	190	40
Bellin	—	190	10
Tasiujaq	—	50	4
Fort-Chimo	—	530	180
Port-Nouveau-Québec	—	190	5
Qilliniq	—	200	5
Total	3,070	3,644	637

La population adulte des postes qui se trouvent dans ce territoire vit toujours, en majorité, du produit de la chasse auquel s'ajoutent des revenus d'appoint comme des travaux de construction en été et le service de guide aux chasseurs, en été et en automne.

Pour bien cerner les problèmes qui se posent au Nouveau-Québec indien, quant aux fluctuations du prix des fourrures, il convient, d'abord, de dégager l'ordre et l'échelle de rendement de ces peaux.

A) *Les fluctuations des prises*

Dans cette partie, nous examinerons la situation des fourrures qui donnent un rendement de premier ordre (fluctuations des prix et fluctuations des prises). Comme il y a des analogies importantes entre plusieurs fourrures, nous essayerons de présenter une vue à la fois analytique et comparative, qui portera sur les animaux suivants : belette, castor, loutre, lynx, martre, rat musqué, renard roux, vison.

L'examen des statistiques sur les prises des peaux (tableau 2-a) permet de déceler une baisse générale pour tous les animaux à fourrure du Nouveau-Québec indien, baisse qui s'inscrit, en moyenne, de 1947 ou 1948 à 1958 ou 1959.

Pour les animaux suivants, la prise minimale pour la période comprise entre 1941 et 1968, s'inscrit à l'intérieur d'une des périodes de baisse des prises : loutre (1953-1954), martre (1950 à 1952), renard roux (1963-1964), vison (1967-1968), belette (1967-1968).

Précisons que, pour le renard roux, la période de baisse est comprise entre 1952-1953 et 1967-1968. Le vison, quant à lui, a été affecté par deux périodes de baisse, la première s'inscrivant entre 1951-1952 et 1959-1960 et la seconde entre 1962-1963 et 1967-1968.

Deux animaux à fourrure ont connu simultanément une baisse assez importante de 1958-1959 à 1967-1968 ; il s'agit de la belette et de l'écureuil.

1. *Corrélation entre prises et valeur des peaux*

On peut constater que la corrélation est étroite entre le nombre de peaux prises (tableau 2-a) et la valeur des peaux (tableau 2-b).

Tableau 2-a
Prises des peaux de fourrure au Québec

Années	Castor	Loutre	Lynx	Martre	Rat musqué	Renard roux	Vison	Renard blanc	Phoque annelé	Belette	Écureuil
1940-1941	16,721 ^a	2,833	475 ^a	2,224	180,627	9,825	22,090	860	4,327	39,943	—
1941-1942	41,833 ^c	3,503	919	3,274	540,938 ^b	3,030	40,027 ^b	10,180	3,437 ^a	71,760	455 ^a
1942-1943	40,247	3,014	1,172	2,624	249,952	21,693	32,044	12,943	4,542	64,945	—
1943-1944	41,398	3,970	1,819 ^c	2,853	229,430	34,637	28,659	1,018	5,294	83,859	—
1944-1945	42,516	3,157	2,224	2,612 ^c	205,145	33,900	24,018	851	5,506	70,692	58,366
1945-1946	51,300	3,710	2,922	3,595	218,992	37,032 ^b	22,482	6,023	5,338	87,134 ^b	113,378
1946-1947	37,817	3,590	2,394	2,093	190,464	35,821	17,410	8,146	9,800	47,365	87,134
1947-1948	27,518	3,057	1,571	1,599	101,101	17,698	11,969	1,568	6,923	37,908	73,055
1948-1949	23,967	3,126	962	1,745	231,062	13,645	19,532 ^c	1,572	9,804	71,770	118,740 ^b
1949-1950	20,433	3,323 ^c	828	1,271	220,082	10,797	22,639	9,410	4,613	72,926	79,063
1950-1951	25,143	3,227	811	95 ^a	180,648	10,252	20,290	12,241	5,250	47,673	92,519
1951-1952	22,822	2,394	765	95	172,417	8,361	14,593	2,702	9,167	33,992	60,507
1952-1953	18,665	2,818	980	254	176,294	5,482	19,636	2,667	5,859	44,285	50,514
1953-1954	19,079	2,269 ^a	1,068	492	190,457	4,841 ^c	12,896	7,893	8,073	35,008	45,929
1954-1955	32,901	3,127	1,714	738	122,709	4,958	17,470	19,201 ^b	7,633	47,973	37,755
1955-1956	36,302	2,749	1,469	1,261	141,511	3,325	12,019	3,042	8,289 ^c	22,433	16,918
1956-1957	39,139	2,514	1,319	847	123,530	2,544	12,716	3,855	7,795	23,156	27,135
1957-1958	43,493	2,944	1,515	1,157	136,205	2,561	17,931	1,848	6,257	38,636 ^c	23,670 ^c
1958-1959	51,942	3,049	1,549	1,611	162,608	3,400	14,287	1,912	14,832	23,856	12,338
1959-1960	48,942	2,889	2,486	4,170	200,195	3,042	17,579	3,765 ^c	9,338	27,142	15,172
1960-1961	64,960	3,369	3,366	4,914	204,011	4,612	21,280	12,831	5,390	29,756	19,964
1961-1962	61,919	3,938	3,104	6,692	124,667	3,899	21,398	7,800	8,465	26,528	11,492
1962-1963	62,610	3,432	3,127	4,226	118,239	2,477	14,976	404 ^a	11,446	15,476	9,657
1963-1964	79,225 ^b	4,105 ^b	4,417	7,137	191,626	2,253 ^a	18,646	1,972	21,342	13,007	9,711
1964-1965	73,390	3,932	5,622 ^b	6,858	176,489	3,708	16,475	11,551	24,141	18,648	8,858
1965-1966	53,930	3,194	4,545	8,557 ^b	103,835 ^a	3,078	9,920	927	24,356 ^b	16,132	5,676
1966-1967	71,892	3,762	4,283	7,447	126,310	3,036	8,933	428	9,218	11,242	7,773
1967-1968	62,379	2,982	2,581	5,506	121,375	3,859	6,564 ^a	12,653	10,123	11,106 ^a	6,849

a : nombre minimal ; b : nombre maximal ; c : nombre médian.

Tableau 2-b
Valeur annuelle, pour l'ensemble du Québec, des fourrures du Nouveau-Québec
(en dollars)

PRIX DE PÉRÉQUATION

Années	Castor	Loutre	Lynx	Marte	Rat musqué	Renard roux	Vison	Renard blanc	Phoque annelé	Belette	Écureuil
1940-1941	334,420 ^a	56,660 ^a	14,250	88,960	317,847	71,484	397,620	17,620	8,654	19,971	—
1941-1942	878,493	63,054	36,760	146,330 ^b	767,110 ^b	33,330	600,405	254,500	4,296 ^a	53,820	91 ^a
1942-1943	1,106,175	60,820	46,880	118,035	624,880	303,702	480,660	388,290 ^b	10,219	64,945	—
1943-1944	1,660,059	93,692	94,588	139,797	607,189	571,510 ^b	649,126	69,897	18,529	155,139	256
1944-1945	1,405,153	81,450	104,305	122,764	502,593	260,115	604,052	26,849	26,153	113,107	12,256
1945-1946	2,667,600 ^b	107,590	113,958	183,345	667,925	249,966	843,075 ^b	165,632	34,697	289,121 ^b	65,759 ^b
1946-1947	1,246,070	87,382	46,683	58,708	409,497	139,701	507,501	108,015	39,200	78,152	23,526
1947-1948	862,689	66,489	25,921	30,147	434,972	49,554	415,922	21,873	31,153	73,920	29,227
1948-1949	503,307	60,957	11,726	20,061	427,404	27,290	410,172	17,449	44,118	107,655	35,622
1949-1950	469,959	71,112	9,936	13,981	402,172	13,490	520,697	98,805	13,839	120,327	18,184
1950-1951	779,433	87,129	11,354	1,520 ^a	424,522	20,504	608,700	220,338	15,750	83,427	55,511
1951-1952	502,084	55,062	5,355	1,900	310,350	12,541	321,046	37,828	27,501	45,887	—
1952-1953	373,300	70,450	3,944	3,048	308,514	2,741	392,720	37,338	17,577	55,352	10,102
1953-1954	343,422	61,263	3,738	4,920	304,731	2,420	219,232	110,502	16,146	26,256	6,889
1954-1955	658,020	87,556	5,142	8,118	214,740	2,479	349,400	326,417	15,266	47,973	6,795
1955-1956	580,832	82,490	3,672 ^a	10,088	198,115	1,662 ^a	180,285	45,630	16,578	17,146	1,691
1956-1957	645,793	75,420	9,233	6,352	154,412	2,544	178,024	57,825	19,487	16,209	2,713
1957-1958	600,203	85,376	15,907	6,942	136,205	3,201	233,103	25,872	15,642	23,181	2,367
1958-1959	675,246	85,372	27,882	9,666	227,651	5,950	214,305	42,064	74,160	14,313	1,237
1959-1960	819,778	78,003	47,234	27,105	247,434	10,647	254,895	85,215	65,366	16,285	1,820
1960-1961	958,160	94,332	57,522	19,656	183,609	13,836	276,640	230,958	37,730	16,365	1,996
1961-1962	804,947	102,388	49,664	46,844	137,133	15,596	320,970	148,200	67,720	17,243	1,723
1962-1963	939,150	141,622 ^b	56,286	33,808	177,358	12,385	217,152	7,474 ^a	103,014	10,059	1,931
1963-1964	1,247,793	117,660	70,672	64,233	268,276	11,265	289,013	31,552	320,130	7,804	2,427
1964-1965	1,100,850	111,660	95,574	68,580	282,382	25,950	280,075	173,265	362,115 ^b	13,986	2,214
1965-1966	1,024,670	111,790	204,525 ^b	136,912	290,738	36,936	178,560	23,175	194,848	12,905	1,702
1966-1967	1,006,488	67,716	128,490	74,470	126,310 ^a	19,734	89,530	7,704	23,045	5,621	777
1967-1968	1,247,580	68,586	77,440	55,060	151,720	38,590	78,768 ^a	202,448	70,861	5,553 ^a	684

a : valeur minimale ; b : valeur maximale.

À partir des statistiques annuelles de la Division des fourrures du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec, il a été possible de déterminer le rang médian de la valeur des principales fourrures du Nouveau-Québec indien. Bien que les statistiques examinées valent pour l'ensemble du Québec, on peut les extrapoler pour les régions forestières du Nouveau-Québec indien, comme en témoignent les valeurs défalquées pour le Nouveau-Québec pour l'année 1963-1964 ; le tableau 3 montre qu'il y a concordance entre le rang des peaux des animaux forestiers pour l'ensemble du Québec et le rang de celles-ci pour le Nouveau-Québec indien.

La corrélation la plus significative à établir est sûrement celle qui peut exister entre la courbe générale des prises et la courbe générale des prix annuels, car elle peut permettre de vérifier si ce sont les prix du marché de la fourrure qui constituent le facteur le plus important dans l'évolution des prises : ces statistiques sont portées au tableau 4 où, par commodité, l'on trouvera deux espèces du Nouveau-Québec esquimau (le phoque annelé et le renard blanc). Ce tableau appelle les commentaires suivants.

La comparaison entre les périodes de baisse des prises des fourrures et les périodes de bas prix des diverses fourrures du Nouveau-

Tableau 3
Rang des fourrures selon la valeur annuelle des peaux,
ensemble du Québec et Nouveau-Québec indien

Fourrures	Rang selon la valeur générale pour le Québec (1940-1967)	Rang selon la valeur pour le Nouveau- Québec indien (1963-1964)	Fourrures	Rang selon la valeur générale pour le Québec (1940-1967)	Rang selon la valeur pour le Nouveau- Québec indien (1963-1964)
Castor	1 (25)	1	Martre	6 (12)	6
Vison	2 (14)	2	Lynx	7 (9)	3
Rat musqué	3 (15)	4	Renard roux	8 (9)	8
Loutre	4 (15)	5	Écureuil	9 (17)	7
Belette	5 (10)	9			

1. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'années au cours desquelles une fourrure donnée s'est classée au rang mentionné.

2. Valeurs calculées par l'auteur à partir des statistiques annuelles du Service des fourrures du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche établies par M. J.-Armand Tremblay.

PRIX DE PÉRÉQUATION

Tableau 4
Variations annuelles du prix des fourrures, Nouveau-Québec¹
(en dollars)

Années	Castor	Loutre	Lynx	Marre	Rat musqué	Renard roux	Vison	Renard blanc	Phoque annelé	Belette	Écureuil roux
1940-1941	20.00	20.00	3.00	40.00	1.75	7.00	18.00	20.00	2.00	0.50	—
1941-1942	21.00	18.00	4.00	45.00	2.25	11.00	15.00	25.00	1.25	0.75	0.20
1942-1943	25.00	20.00	40.00	45.00	2.50	14.00	15.00	30.00	2.25	1.00	0.25
1943-1944	40.10	23.60	52.00	49.00	2.65	16.50	22.65	43.20	3.50	1.85	—
1944-1945	33.05	25.80	46.90	47.00	2.45	7.85	25.15	31.55	4.75	1.60	0.21
1945-1946	52.00	29.00	39.00	51.00	3.05	6.75	37.50	27.50	6.50	2.40	0.58
1946-1947	32.95	24.30	19.50	28.05	2.15	3.90	29.15	13.26	4.00	1.65	0.27
1947-1948	31.35	21.75	16.50	18.85	2.70	2.80	34.75	13.95	4.50	1.95	0.40
1948-1949	21.00	19.50	13.00	11.50	1.85	2.00	21.00	11.10	4.50	1.50	0.30
1949-1950	23.00	21.40	12.00	11.00	2.10	1.25	23.00	10.50	3.00	1.65	0.23
1950-1951	31.00	27.00	14.00	16.00	2.35	2.00	30.00	18.00	3.00	1.75	0.60
1951-1952	22.00	23.00	7.00	20.00	1.80	1.50	22.00	14.00	3.00	1.35	0.27
1952-1953	20.00	25.00	4.00	12.00	1.75	0.50	20.00	14.00	3.00	1.25	0.20
1953-1954	18.00	27.00	3.50	10.00	1.50	0.50	17.00	14.00	3.00	0.75	0.15
1954-1955	20.00	28.00	3.00	11.00	1.75	0.50	20.00	17.00	2.00	1.00	0.10
1955-1956	16.00	30.00	2.50	8.00	1.40	0.50	15.00	15.00	2.00	0.80	0.10
1956-1957	16.50	30.00	7.00	7.50	1.25	1.00	14.00	15.00	2.00	0.70	0.10
1957-1958	13.80	29.00	10.50	6.00	1.00	1.25	13.00	14.00	2.50	0.60	0.10
1958-1959	13.00	28.00	18.00	6.00	1.40	1.75	15.00	22.00	2.50	0.60	0.10
1959-1960	16.75	27.00	19.00	6.50	1.20	3.50	14.50	23.00	5.00	0.60	0.10
1960-1961	14.45	28.00	17.00	4.00	0.90	3.00	13.00	18.00	7.00	0.55	0.12
1961-1962	13.00	26.00	16.00	7.00	1.10	4.00	15.00	19.00	7.00	0.65	0.10
1962-1963	15.00	28.00	18.00	8.00	1.50	5.00	14.50	18.50	8.00	0.65	0.15
1963-1964	15.75	34.50	16.00	9.00	1.40	5.00	15.50	16.00	9.00	0.60	0.20
1964-1965	15.00	30.00	17.00	10.00	1.60	7.00	17.00	15.00	15.00	0.75	0.25
1965-1966	19.00	35.00	45.00	16.00	2.80	12.00	18.00	25.00	8.00	0.80	0.30
1966-1967	14.00	18.00	30.00	10.00	1.00	6.50	10.00	18.00	2.50	0.50	0.10
1967-1968	20.00	23.00	30.00	10.00	1.25	10.00	12.00	16.00	7.00	0.50	0.10

1. Les prix minimaux et maximaux sont indiqués au tableau 8.

Québec indien, ne laisse apparaître de corrélation presque parfaite que pour un seul animal : le lynx. Pour deux animaux, la belette et l'écureuil, la corrélation se présente avec un décalage, analogue dans les deux cas, entre la baisse des prix, qui survient la première et la baisse des prises qui la suit avec un intervalle de 4 et 5 ans, respectivement. En ce qui concerne les autres espèces, aucune corrélation véritable ne se dégage de la comparaison des deux facteurs en jeu.

De ces constatations résumées au tableau 5, il semble, au total, qu'il y ait véritablement un rapport de cause à effet dans le cas du lynx, où les périodes de baisse des prix et des prises correspondent presque parfaitement, de la belette et de l'écureuil, où la période de baisse des prix précède de 4 ou 5 ans la période de baisse des prises, ce qui est logique puisque les Indiens n'ont naturellement aucun intérêt à chasser un animal dont le prix tombe, durant un certain temps, aussi bas que 10 cents la peau pour l'écureuil ou 60 cents pour le belette.

Tableau 5

Type de corrélation existant entre les périodes de baisse des prix et les périodes de baisse des prises dans les peaux de fourrures

<i>Espèces d'animaux à fourrure</i>	<i>Type de corrélation</i>
Lynx	Corrélation excellente
Belette Écureuil	Corrélation avec décalage : baisse des prix précédant régulièrement de 4 ou 5 ans la baisse des prises
Castor Loutre Martre Rat musqué Renard roux Vison	Mauvaise corrélation : chevauchement partiel et irrégulier avec la baisse des prises, précédant la baisse des prises ou l'inverse
Loutre	Aucune corrélation possible

Le décalage chronologique entre les deux baisses précitées peut s'expliquer du fait que les fluctuations de prix étant imprévisibles et le plus souvent assez subites, les Indiens espèrent que la baisse d'une année sera passagère et que les prix remonteront l'année suivante. Au bout de 4 ou 5 ans, la baisse des prises devient très nette, après avoir été amorcée durant cette période.

Par contre, il ne se dégage aucun rapport évident et, pour l'instant, aucune explication de cause à effet dans les cas où la baisse des prises précède la baisse des prix, comme c'est parfois le cas, pour le castor, pour la loutre, pour la martre, pour le rat musqué et pour le vison.

2. *Autres facteurs affectant le nombre de prises*

Outre le fait que la baisse des prix semble entraîner, dans certains cas spécifiques (belette, écureuil), la baisse des prises, on doit en inférer, pour les autres cas, qu'il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu et qui, soit individuellement, soit en convergence, soit en opposition, déterminent des fluctuations dans les prises.

Il y a tout d'abord les facteurs d'ordre naturel ou biologique affectant le cycle des animaux à fourrure. Voici le cycle biologique de quelques animaux à fourrure, en années ¹ : castor, 25 ; lynx, 20 ; martre, 3.8 ; renard roux, 3.2 ; renard blanc, 3.5. Ajoutons que les valeurs concernant le castor et le lynx sont données avec réserve.

Selon M. Benjamin Simard, biologiste au Service de la faune au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec, plusieurs des animaux à fourrure carnivores auraient un cycle directement en rapport, compte tenu d'un certain décalage, avec le cycle biologique de leurs proies. Ainsi, le cycle du lynx serait principalement lié à celui du lièvre américain ; celui de la martre serait surtout lié à celui de l'écureuil, etc.

L'examen des statistiques étudiées sur une période de 25 ans permet de discerner, en partie, ces cycles.

Sans les analyser, mentionnons les facteurs prédominants qui peuvent modifier les cycles des animaux à fourrure.

1) *Les épidémies*

2) *Les facteurs météorologiques* : l'intensité du froid, l'épaisseur de la couche neigeuse et, enfin, la puissance des inondations de

1. Établi par M. J.-Armand Tremblay.

printemps qui peuvent affecter de façon sérieuse les rats musqués, car une hausse trop prononcée et trop subite du niveau de l'eau peut en noyer plusieurs milliers.

3) *Des causes d'ordre social ou économique* peuvent venir joindre leurs effets aux facteurs d'ordre naturel. C'est ainsi que l'ouverture de la base de radar du Poste-de-la-Baleine a conduit les Indiens et les Esquimaux, surtout, à réduire ou à abandonner leurs activités de chasse dans l'espoir d'un emploi à cette base de radar (espoir qui a été déçu dans 4 cas sur 5).

Des travaux de prospection minière dans la région du détroit d'Hudson comprise entre Maricourt et le fjord Déception ont, depuis 1965, des effets analogues chez les Esquimaux des postes de Maricourt et de Saglouc en particulier qui ont accepté des emplois, sans sécurité ni garantie de continuité, auprès de prospecteurs ou de compagnies minières qui les licencient dès qu'elles n'ont plus besoin de leurs services. Le résultat a évidemment été la désaffection presque totale de la chasse, du moins pour une longue partie de l'année.

Dès lors, l'analyse fine des statistiques de chasse et de pêche, ventilées village par village, et qu'il serait souhaitable de faire, nécessiterait la recherche des facteurs humains qui peuvent seuls, en certains cas, expliquer ces statistiques qui, à tous autres égards, apparaîtraient comme anormales, comme ce serait le cas pour une période de prix maximal ou très élevé de la peau de renard blanc, période au cours de laquelle les prises seraient par ailleurs infimes.

4) *Facteurs naturels influant sur les chasseurs.* Les facteurs naturels interviennent assez peu chez l'homme pour avoir un rôle appréciable dans les prises : c'est le cas des facteurs météorologiques. En effet, d'une année à l'autre il y a équilibre et compensation des jours favorables à la chasse et des jours défavorables au cours desquels le chasseur est pratiquement forcé de rester immobile.

Pour certaines années, il faudrait tenir compte des épidémies foudroyantes de polyomyélite ou plus fréquemment de grippe qui touchent la population indienne et esquimaude : ces maladies, par le nombre de chasseurs qu'elles touchent (surtout esquimaux, parce qu'ils sont plus groupés) et en raison de leur durée, ne peuvent manquer d'avoir une incidence directe sur les prises annuelles à l'intérieur des postes qui sont affectés par ces maladies.

Le marché des fourrures, comme on l'a vu plus haut, est donc affecté par deux grandes variables : le nombre de prises de peaux et la fluctuation des prix. C'est ce dernier facteur qui sera maintenant examiné.

B) *Les fluctuations des prix*

Il semble bien que la principale cause des fluctuations des prix des fourrures est la politique à longue échéance (1 ou 2 ans) des grands couturiers ou des grands fourreurs qui prédéterminent quelles seront les fourrures à mettre en vogue sur le marché. C'est donc essentiellement ce que l'on peut, synthétiquement, appeler la mode qui commande le marché de la fourrure.

Selon que les clientes « répondent » favorablement ou tièdement à la mode qui leur est proposée, le prix de telle ou telle fourrure pourra croître ou diminuer. Certaines modes peuvent avoir, pour les Indiens ou pour les Esquimaux, des incidences absolument catastrophiques dans le cas où la vogue tournerait à des fourrures « étrangères » comme le phoque de l'Alaska ou comme l'astrakan, ou encore, dans le cas où les fourrures synthétiques en viendraient à prendre la crème du marché.

Pour pénétrer à fond le mécanisme de ces fluctuations, il faudrait analyser l'évolution de la mode sur une période minimale de 25 ans, à partir de la documentation existante dans les grandes revues de mode et en consultation étroite avec les grandes maisons de fourrure.

Outre la mode, facteur prédominant, quelques autres interviennent dans la fluctuation des prix des fourrures. Nous en présenterons deux exemples types à la suite.

1° Le plus important est celui de la Seconde Grande Guerre qui a gravement perturbé l'économie mondiale, y compris celle de la fourrure.

On sait que cette guerre a créé une relance de l'économie en Amérique du Nord et créé un nombre considérable d'emplois féminins surtout (les hommes étant mobilisés) et apporté des millions de dollars en salaires.

Une partie notable des salaires féminins a servi à acheter des fourrures, ce qui explique la très forte demande durant les années de guerre et un peu après.

Si, en effet, on examine de près le tableau comparatif des prix pour les principales fourrures du Nouveau-Québec indien, l'on constate que, pour la période de 25 ans comprise entre 1940-1941 et 1967-1968, la martre, le rat musqué, le renard roux et le renard blanc (fourrure du Nouveau-Québec esquimau) ont connu leur plus haute cote pendant la durée de la guerre ; les fourrures qui suivent ont eu leur plus haute cote avec un retard de quelques années sur les premières, c'est-à-dire du milieu ou de la fin de la guerre jusque durant l'après-guerre : c'est le cas du castor, du lynx, du vison, de la belette et de l'écureuil roux et aussi du phoque annelé, au Nouveau-Québec esquimau, dont le prix a commencé à monter en 1959 (tableau 6).

La seule fourrure qui semble faire exception est la loutre dont la cote la plus élevée s'inscrit durant la période postérieure à 1954 qui se prolonge, sans être terminée, jusqu'à 1967-1968 (voir tableau 6).

Cette période de la guerre et de l'après-guerre est la seule période de hausse marquée et généralisée des prix pour les fourrures du Nouveau-Québec, au cours des 28 années analysées.

Tableau 6
Hausse du prix des fourrures en relation avec la
Seconde Grande Guerre

	<i>Époque de la Seconde Grande Guerre</i>
Martre	1940 à 1946
Rat musqué	1941 à 1948
Renard roux	1940 à 1946
Renard blanc	1940 à 1946
	<i>Époque de la Seconde Grande Guerre</i> <i>avec quelques années de décalage</i> <i>et années de l'après-guerre</i>
Castor	1943 à 1948
Lynx	1942 à 1947
Vison	1943 à 1951
Belette	1943 à 1952
Écureuil roux	1945 à 1950
<i>Exceptions</i>	
Phoque annelé	1959 à 1966
Loutre	Période postérieure à 1954, non terminée en 1968

2° Le second exemple d'événement extérieur et imprévu pouvant influencer fortement sur la fluctuation des prix a touché un animal en particulier : le phoque annelé ! De 1959 à 1964, le prix de la fourrure de phoque avait doublé, les grands fourreurs ayant mis le phoque à la mode et les clientes ayant magnifiquement répondu. L'effet immédiat a évidemment été, comme toujours, l'intensification de la chasse non seulement de la part des chasseurs esquimaux, mais surtout de la part des chasseurs blancs qui, dans le golfe du Saint-Laurent et au large des côtes de Terre-Neuve et du Labrador ont tué, de façon forcenée et souvent avec une indicible cruauté des milliers de phoques.

Des citoyens et des biologistes ont, avec l'appui d'une documentation sérieuse et à l'aide de moyens aussi puissants que la télévision et le film, alerté l'opinion mondiale sur les massacres de phoques.

Or, la réaction est venue d'où personne ne l'attendait, même pas les promoteurs de ces protestations ; ce sont les femmes, les clientes qui ont eu un mouvement de révolte à l'endroit de la fourrure de phoque, de sorte que la chute des prix a été presque aussi rapide que sa montée, et qu'elle a causé plusieurs faillites importantes, notamment en Allemagne où la fourrure de phoque avait connu une faveur particulière. Les Esquimaux ont naturellement subi le contrecoup des carnages dont, en aucune façon et en aucun endroit, ils n'avaient été responsables.

Dans l'examen des causes des fluctuations du prix des peaux de fourrure, il est utile de mettre en parallèle, d'une part, le prix médian général de diverses peaux, calculé à partir des médianes des cinq prix médians des cinq périodes quinquennales de 1940 à 1967 et, d'autre part, l'écart quinquennal médian général calculé, lui aussi, à partir des médianes de cinq périodes quinquennales précitées.

Le rapport entre ces deux valeurs numériques permet d'apporter une précision supplémentaire relativement à la stabilité des prix d'une fourrure, sur une période de temps donnée, soit de 1940-1941 à 1967-1968, dans le cas de notre étude.

Prenons le cas d'une fourrure dont le prix médian et l'écart quinquennal médian seraient de 10 dollars, le rapport entre ces

deux valeurs étant de 1. En pratique, cela signifie que les prix médians de cette peau peuvent être extrêmement irréguliers et désordonnés avec des sommets et avec des creux très prononcés. Cependant, si l'écart quinquennal médian est de 1 dollar, le prix médian demeurant inchangé, le rapport entre les deux sera de 10. Cela signifie une faible variation des prix et une bonne stabilité du marché de cette fourrure, pour la période considérée.

Il s'agit donc d'un indice pratique à utiliser dans l'élaboration d'une politique sur le prix des fourrures.

Parmi celles que nous avons choisi d'étudier, les peaux à prix relativement stable sont celles de la loutre avec un indice de 12, le rat musqué avec un indice de 6.5, le renard blanc avec un indice de 6 et le castor avec un indice de 5.3 (tableau 7).

Il ressort, par contre, que les fourrures dont l'indice est le plus faible et dont, par voie de conséquence, les fluctuations de prix sont les plus prononcées, sont les peaux de phoque annelé et de renard roux qui, toutes deux, ont un indice de 2.8.

Tableau 7

Données de synthèse sur le prix médian et sur l'écart médian des prix des principales fourrures du Nouveau-Québec
(en dollars)

Animal	Prix médian général 5 périodes quinquennales 1940-1941 à 1965-1966	Écart quinquennal médian général (à partir des écarts des 5 périodes du prix médian général)	Rapport de l'écart médian général et du prix médian général
<i>I — Nouveau-Québec indien</i>			
Castor	20.00	3.75	5.3
Loutre	27.00	2.25	12.0
Lynx	16.50	4.10	4.0
Martre	12.00	2.75	4.4
Rat musqué	1.75	0.27	6.5
Vison	15.00	3.04	4.1
Renard roux	2.80	1.00	2.8
<i>II — Nouveau-Québec esquimau</i>			
Phoque annelé	3.00	1.06	2.8
Renard roux	15.00	2.50	6.0

PRIX DE PÉRÉQUATION

Les autres peaux, comme celles de la martre, du lynx et du vison ont un indice intermédiaire, soit respectivement 4.4, 4 et 4.1.

Le tableau 8, qui représente de façon synthétique les écarts existant entre le prix annuel maximal et le prix annuel minimal, appelle quelques réflexions sur les écarts très considérables qui existent et qui montrent à quel point peut être crucial le problème des fluctuations des prix des fourrures au Nouveau-Québec.

L'examen des années où surviennent les cotes maximales ou minimales dans les prix autorise les commentaires suivants.

Tout d'abord, pour 7 peaux, le prix maximal se situe pendant la Seconde Guerre Mondiale ou à la fin de celle-ci : 3 fourrures (le renard blanc, le renard roux et le lynx) ont atteint leur prix maximal en 1943-1944 ; 4 autres fourrures (le castor, la martre, le rat musqué et le vison) ont atteint leur maximum en 1945-1946. Deux fourrures font exception : le phoque annelé en 1963-1965, et la loutre en 1965-1966.

Les prix minimaux sont beaucoup plus étalés ; il y a de même trois périodes où deux fourrures atteignent leur cote la plus basse :

Tableau 8
Données de synthèse sur les prix extrêmes et médians
des principales fourrures au Nouveau-Québec,
1940-1941 à 1967-1968

(en dollars)

Animal	Prix annuel maximal (1)	Année	Prix annuel minimal (2)	Année	Différence entre prix maximal et minimal (3)	Prix médian annuel (4)	Rapport (3)/(4)
<i>Nouveau-Québec indien</i>							
Castor	52.00	1945-46	13.00	1958-59	39.00	20.00	2.0
Loutre	35.00	1965-66	18.00	1941-42 et 1966-67	17.00	27.00	0.6
Lynx	52.00	1943-44	2.50	1955-56	49.50	16.50	3.0
Martre	51.00	1945-46	4.00	1960-61	47.00	12.00	4.0
Rat musqué	3.05		0.90	1960-61	2.15	1.75	1.2
Renard roux	16.50	1943-44	0.50	1952 à 1956	16.00	2.00	8.0
Vison	37.50	1945-46	10.00	1966-67	27.50	15.00	1.8
<i>Nouveau-Québec esquimau</i>							
Phoque annelé	15.00	1963-65	1.25	1941-42	13.75	3.00	4.6
Renard blanc	43.20	1943-44	10.50	1949-50	32.70	15.00	2.2

soit en 1941-1942 (la loutre² et le phoque annelé), en 1966-1967 (la loutre et le lynx) et, en 1960-1961, la martre et le rat musqué.

Dans la perspective des hausses et des baisses de prix, on conçoit l'importance que peut avoir la simultanéité, une même année ou un même groupe d'années, d'une importante fluctuation des prix de plusieurs fourrures.

Durant la période étudiée, soit de 1940 à 1948, cette éventualité est survenue une fois, durant la Seconde Guerre Mondiale et, heureusement, il s'est agi d'une hausse.

Le marché des fourrures n'est cependant pas à l'abri d'une baisse brusque et généralisée et, à cet égard, le Nouveau-Québec esquimau est particulièrement vulnérable, puisqu'il suffirait de la baisse simultanée de deux fourrures (le phoque annelé et le renard blanc) pour plonger dans le marasme l'économie de cette région et c'est justement contre ce danger réel qu'il faut une protection et une garantie dont les modalités seront exposées dans la dernière partie de ce travail.

Les fluctuations de prix que nous venons d'analyser appellent une solution ou des solutions. Or, comme les éléments de solution que nous entendons suggérer sont analogues pour le Nouveau-Québec indien et pour le Nouveau-Québec esquimau, nous croyons plus pratique de les grouper ensemble et de les présenter à la fin de cette étude, c'est-à-dire immédiatement après l'analyse de la situation des fourrures au Nouveau-Québec esquimau.

III. LE NOUVEAU-QUÉBEC ESQUIMAU

Si l'on considère le Nouveau-Québec esquimau, c'est-à-dire les 12 postes qui le composent, en incluant les deux postes insulaires de Qilliniq, dans l'île du même nom, et de Tukarak, dans l'archipel des Belcher³, et si on consulte les tableaux présentés dans ce travail, de même que les listes de prix annuels établies par le service des Fourrures du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche (tableaux 2-a, 2-b et 4), il ressort que l'économie de la fourrure au Nouveau-Québec esquimau repose essentiellement sur deux mammifères : ce sont le phoque annelé et le renard blanc auxquels

2. La loutre a, en effet, atteint sa cote minimale de 18 dollars en 1941-1942 et en 1966-1967.

3. Les fourrures de ces endroits transitent, en effet, par Fort-Chimo, pour le premier et par le Poste-de-la-Baleine pour le second.

s'ajoute l'apport de quelques autres dont l'ensemble n'excède pas 10 p.c. du rendement total des fourrures. Malgré le danger apparent d'une économie de la fourrure reposant sur une base aussi restreinte, il n'y a cependant pas d'inconvénient majeur, pour les chasseurs esquimaux, à ce que la situation soit telle : les raisons en sont écologiques et biologiques.

A) *Phoque annelé*

1. *Fluctuations des prises*

Le phoque annelé qui est, de loin, le mammifère le plus chassé du Nouveau-Québec esquimau est présent toute l'année dans les eaux littorales de cette région et son abondance paraît toujours constante, comme en témoignent les Esquimaux et les missionnaires. C'est donc dire, et cela contrairement à tous les mammifères terrestres du Nouveau-Québec, que cet animal n'a pas une population limitée à un territoire donné et qui, de ce fait, peut ou pourrait être mise en danger par une chasse excessive. Il n'y a d'ailleurs pas de danger en ce sens puisque la chasse au phoque annelé se fait le plus généralement un par un, et non en masse comme c'est le cas pour le phoque commun au large des côtes du Labrador et de celles du golfe Saint-Laurent. Il ne peut donc pas y avoir décimation à grande échelle et partant, de menace au cheptel de phoque annelé.

Dans les statistiques annuelles du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, on percevra des fluctuations dans les prises annuelles : il est à noter, corollaire de ce qui a été dit plus haut, qu'il ne s'agit aucunement de fluctuations de nature biologique, mais de variations dues à des facteurs étrangers à la biologie. Les pinnipèdes sont, en effet, parmi les mammifères, ceux qui sont le moins susceptibles d'être atteints par des épidémies ou par des maladies endémiques, naturellement les ours blancs et les épaulards dont la population est assez stable prélèvent un tribut important parmi les phoques, mais depuis longtemps un équilibre biologique est établi dans la population de phoques, et il est, dès lors, improbable que ceux-ci soient susceptibles d'importantes fluctuations d'ordre biologique, comme ce peut être le cas pour les mammifères terrestres. Depuis 1959 environ, les prises de phoques par les Esquimaux de Fort-Chimo ont progressivement décru jusqu'à atteindre une valeur nulle : cette décroissance est attribuable à la sédentarisation de plus

en plus poussée des Esquimaux dans la région précitée, consécutive à l'établissement d'une base d'aviation américaine à cet endroit au cours de la Seconde Grande Guerre. Signalons en outre une décroissance spectaculaire des prises de phoque annelé qui doit être notée dans la région de Maricourt et de Sagluc, depuis 1965 ; cette diminution est également imputable à des causes bien éloignées des facteurs naturels : en effet, dans les deux régions précitées, ce sont les débuts de mise en œuvre de chantiers miniers dans la région du fjord Déception et dans celle de Maricourt qui sont en rapport direct avec la chute très nette des prises, parce que les meilleurs chasseurs de ces deux régions ont été drainés par les travaux miniers.

À d'autres endroits du Nouveau-Québec, notamment à Povungnituk et à Inoucdjouac, le nombre de peaux vendues a fléchi nettement en raison de la création, depuis 1955 environ, d'une nouvelle source de revenu (la sculpture et la gravure) qui a fini par prendre de plus en plus d'importance avec les années.

Antérieurement à la survenue de ces influences perturbatrices la quantité annuelle de peaux de phoques vendues a, le plus souvent, varié selon le critère de l'abondance du renard blanc qui constitue le second pilier de l'économie de la fourrure au Nouveau-Québec esquimau. En effet, lorsque le renard blanc et, dans une mesure beaucoup moindre, le renard roux sont abondants et le prix de leur fourrure assez élevé, les Esquimaux délaissent le phoque pour aller chasser le renard blanc ou roux à l'intérieur des terres.

Le phoque présente donc l'immense avantage d'une chasse régulière, stable, presque en toute saison, sans cycles défavorables, décelables ou connus, comme pour les mammifères terrestres. Les variations annuelles du nombre de peaux prises est donc essentiellement fonction de facteurs extérieurs (humains ou zoologiques) qui incitent, déterminent ou contraignent les Esquimaux à diminuer ou à augmenter leurs prises (tableau 2-a).

2. *Fluctuation des prix*

L'examen du tableau de synthèse sur la variation annuelle du prix des peaux permet de constater que, depuis 1957-1958, les prix, pour le phoque annelé, ont fluctué d'une façon importante,

imprévisible et irrégulière, après avoir été relativement stables de 1940 à 1956 (tableau 4).

Les points marquants de ces fluctuations sont : 1) une augmentation de 2.50 à 5 dollars (soit de 100 p.c.) du prix des peaux de la saison 1957-1958 à celle de 1958-1959 ; 2) une augmentation de 70 p.c., soit de 9 à 15 dollars, de la saison 1962-1963 à celle de 1963-1964 ; 3) puis, sont enregistrées des baisses successives de 15 à 8 dollars, de 1964-1965 à 1965-1966, et de 8 à 2.50 dollars, de 1965-1966 à 1966-1967, soit une chute de plus de 150 p.c.

Si l'on considère que, bon an mal an, la moitié du revenu utile de la chasse des Esquimaux de la région du détroit d'Hudson et du pourtour de la baie d'Ungava provient de la chasse aux phoques, force est de constater qu'ils sont d'une année à l'autre, susceptibles d'enregistrer des variations de revenus tout à fait imprévisibles de l'ordre de 50 à 300 p.c.

Le problème est particulièrement grave et aigu, tout spécialement dans les postes où le revenu principal demeure la chasse : il est grave parce que, quel que soit le revenu de l'Esquimau, ses besoins augmentent, de même que le prix des denrées et des marchandises qui sont vendues dans les magasins de la compagnie de la Baie d'Hudson et dans les coopératives. La sédentarisation générale des Esquimaux et le fait qu'ils habitent des maisons permanentes depuis entre 1960 et 1968, contribuent, de plus, à accroître leurs besoins.

B) *Renard blanc*

Le renard blanc est le second animal à fourrure d'importance véritable pour l'ensemble du Nouveau-Québec esquimau.

1. *Fluctuation des prises*

Contrairement au phoque annelé, dont les prises sont régulières, si aucun facteur humain n'intervient, en raison de sa stabilité biologique, le renard blanc est touché par des cycles quadriennaux ou quinquennaux à la fin et au commencement desquels le nombre de peaux peut augmenter ou décroître brusquement du double au décuple. L'examen du tableau 2-a, montrant les prises de renard blanc, illustre de façon éloquente ses divers cycles biologiques. Ces fluctuations sont elles-mêmes reliées au cycle extrêmement capri-

cieux d'un minuscule mammifère : le lemming, animal du genre des rongeurs, de la famille des muridés et dont l'espèce principale au Nouveau-Québec est le lemming brun.

Les phases d'abondance et de disparition presque complète des lemmings commencent à être connues dans leur ensemble, mais elles demandent encore à être interprétées de façon plus approfondie.

Les variations des prises sont imputables, et c'est sûrement le seul mammifère du Nouveau-Québec pour lequel la chose soit si patente et clairement établie, aux cycles mêmes du renard blanc dont la durée moyenne est de 3.5 années d'après les calculs pour une période de 92 ans, soit 1837 à 1930⁴. Il s'agit donc essentiellement de variations de nature biologique. Les années centrales des divers cycles de baisse pour la période comprise entre 1940 et 1968 sont les suivantes : 1940-1941, 1944-1945, 1947-1949, 1951-1953, 1954-1958, 1960-1962, 1966-1967.

2. *Fluctuation des prix*

L'écart quinquennal du prix de la peau de renard blanc est plus de deux fois plus élevé (à 2.50 dollars) que pour le phoque annelé (1.06 dollar).

Cependant, étant donné le prix médian assez élevé des peaux de renard blanc (15 dollars) comparativement aux peaux de phoque, la chasse, en raison de la stabilité relative de ses prix, demeure intéressante et il vaut la peine de trouver une solution aux variations annuelles des prix.

L'examen détaillé du tableau 4 où sont mises en corrélation les variations de prix et des prises laisse décèler une indépendance, apparente au moins, entre les fluctuations des prises et celles des prix.

Pour les variations de prix, on note une période de hausse comprise entre 1940 et 1945 alors que, dans le même temps, se situent la fin d'une phase de prises peu nombreuses, d'une phase de prises élevées, d'une autre phase de prises peu nombreuses et la première moitié d'une phase de prises élevées.

Suivit une période prolongée de bas prix (entre 10.50 et 18 dollars) qui dura de 1948 à 1960 et qui affecta, durant la période d'après-guerre, non seulement le renard blanc, mais aussi la plupart

4. Les calculs ont été établis par M. J.-Armand Tremblay.

PRIX DE PÉRÉQUATION

des mammifères du Nouveau-Québec indien, comme on l'a vu plus haut.

Durant cette période se sont inscrites trois phases de baisse dans les prises, deux phases de hausse et la seconde moitié d'un cycle de hausse. Ici encore, il n'y a pas de corrélation entre l'état des prix et celui des prises.

S'inscrivit, ensuite, une phase de prix moyens (entre 18 et 23 dollars) durant laquelle il y a eu deux phases de bonnes prises et une de prises peu nombreuses : on ne peut, ici non plus, distinguer de corrélation entre prix et prises.

C) Autres animaux

Soulignons, pour être précis, que le phoque annelé, le renard blanc et le renard roux à l'occasion, ne sont pas les seuls animaux à fourrure chassés au Nouveau-Québec esquimau, mais que ce sont les seuls dont la peau soit commercialisée à une échelle importante dans tous les postes où l'on pratique encore la chasse. Les autres animaux chassés, à l'occasion, sont le phoque barbu, l'ours blanc, le lièvre arctique, le loup, la loutre, le vison et le caribou. Le tableau 9 donne une idée de ce que la chasse à l'ours blanc peut avoir d'aléatoire au Nouveau-Québec.

Tableau 9
Prises des peaux d'ours blancs, au Québec

Années	Nombre de peaux	Années	Nombre de peaux
1940-1941	5	1954-1955	23
1941-1942	20	1955-1956	31
1942-1943	4 ^a	1956-1957	28 ^a
1943-1944	11	1957-1958	32
1944-1945	33	1958-1959	28
1945-1946	9	1959-1960	29
1946-1947	9	1960-1961	37
1947-1948	19	1961-1962	48
1948-1949	12	1962-1963	28
1949-1950	18	1963-1964	33
1950-1951	20	1964-1965	17
1951-1952	14	1965-1966	52
1952-1953	32	1966-1967	35
1953-1954	21	1967-1968	57 ^b

a : nombre minimal ; b : nombre maximal ; c : nombre médian.

On peut donc retenir que, pour le Nouveau-Québec esquimau, seules deux espèces d'animaux à fourrure sont susceptibles de fournir un revenu à la fois appréciable et relativement constant : le renard blanc et le phoque annelé. Quant aux autres animaux à fourrure, que nous venons de mentionner, aucun, pour des raisons variées n'apporte aux Esquimaux de chacun des postes du Nouveau-Québec un revenu important.

IV. PROPOSITIONS POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UN PRIX DE PÉRÉQUATION QUINQUENNAL

On a vu, à l'occasion de la description de la situation des fourrures, tant au Nouveau-Québec esquimau qu'au Nouveau-Québec indien, que le marché des fourrures était affecté par deux grands ordres de fluctuations, ou, si l'on veut, par deux grandes variables, d'une part, par des variations de prix et, d'autre part, par des variations dans les prises.

Ces deux ordres de fluctuations tiennent, pour ce qui touche aux prises, à des causes naturelles et biologiques, qui sont très difficilement maîtrisables et à des causes humaines qui demeurent, souvent, hors de la maîtrise immédiate de l'homme, une fois qu'elles sont sur leur lancée, mais ce qu'il est absolument capital de retenir c'est que, quelle que soit l'importance des fluctuations affectant les fourrures et quelles que soient les causes de celles-ci, toutes ces variations échappent entièrement à la maîtrise, à la décision et à l'entendement des Indiens et des Esquimaux sur qui retombent, toutefois, les incidences les plus désagréables.

Si, strictement parlant, personne, dans les grandes maisons de fourrure, ne peut être blâmé pour les répercussions et pour les inconvénients qu'entraînent les variations de la mode pour les Esquimaux et pour les Indiens du Nouveau-Québec, les organismes d'État, ou de recherches, qui ont à cœur le bien-être de ces populations ont, eux, le devoir de trouver une solution à ce problème.

Les projets de solution qui suivent sont précisément une tentative de réponse à ce problème et sont essentiellement proposés à titre d'hypothèse de travail.

Soulignons, d'abord, que le principe de l'amélioration proposée s'inspire, en partie, des prix de soutien accordés à certaines denrées agricoles comme le porc, comme le beurre et comme le lait et, en

partie, des subventions gouvernementales de compensation, payées dans les cas de pertes de récoltes attribuables à des fléaux naturels de nature catastrophique, comme les gelées tardives ou précoces prononcées, la grêle, les inondations, ou les ouragans.

Dans le même ordre de pensée, les Indiens et les Esquimaux, qui sont affrontés à un problème de fluctuation des prix de leurs fourrures aussi grave que les problèmes analogues auxquels ont à faire face les agriculteurs pour le lait, pour le beurre, pour le porc ou pour le blé, ont droit, en toute équité, à une protection qui leur garantisse un prix minimal déterminé pour une période de cinq ans, par exemple, et revisable, par la suite, de cinq ans en cinq ans.

Après un examen minutieux des statistiques de la division de la Fourrure du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, et après détermination de plusieurs médianes à partir de ces données (prix médians pour des périodes de cinq ans, écarts entre les prix de chaque année et leur médiane tous les cinq ans), nous avons établi, à titre d'hypothèse de travail, un prix de péréquation quinquennal fondé sur le prix médian général des cinq périodes quinquennales qui ont été étudiées dans ce travail, soit de 1940 à 1965. C'est donc de la valeur médiane tirée des cinq valeurs médianes provenant des cinq périodes quinquennales précitées (proposition de base, colonne du centre, tableau 10) qu'a été tiré le prix médian modifié, proposé pour chacune des fourrures étudiées (colonne de droite, tableau 10) ⁵.

Au terme de cette étude, deux remarques s'imposent au sujet, d'une part, de sa poursuite éventuelle et, d'autre part, de son application possible aux nombreux autres territoires indiens du Québec où la population indienne vit encore, en majorité, de chasse et de pêche.

A) Pour des raisons de nature pratique, les statistiques sur lesquelles a été fondée cette étude ne portent que sur les années comprises entre 1940 et 1968 : celles-ci présentent le double avantage d'être récentes et d'être facilement accessibles à la division des

5. Ce principe général a été soumis, pour commentaire, aux pères missionnaires Oblats de Marie-Immaculée de trois postes du Nouveau-Québec indien : Fort-Rupert, Eastmain, et Fort-Georges, et d'un poste du Nouveau-Québec esquimau (Fort-Chimo), nous avons enfin consulté le meilleur spécialiste du Québec en matière de fourrure et dont la compétence est fondée sur 40 ans d'expérience : monsieur J.-Armand Tremblay.

Fourrures du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. D'autres statistiques y sont déposées ou y existent, mais sont plus difficilement accessibles, et leur incorporation à la première série étudiée aurait nécessité un temps excessif pour la première phase de cette étude.

Il existe aussi dans les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à son siège social de Winnipeg, des données précieuses et importantes concernant l'évolution du prix des fourrures et qui, malheureusement, n'ont pu être complétées.

Il est absolument sûr qu'il y aurait intérêt à poursuivre cette étude afin d'asseoir les conclusions de celle-ci, émises à titre d'hypothèse de travail, sur une base statistique plus solide qu'une période de 28 ans. Cela permettrait en outre, d'analyser le comportement du prix des fourrures durant la crise économique de 1929, durant la Première Grande Guerre et durant la période de 1903 à 1936, au cours de laquelle la Compagnie de la Baie d'Hudson eut à subir la concurrence très âpre de la Compagnie Revillon Frères de Paris.

L'examen de ces diverses situations permettra d'aider à prévoir et à élaborer des éléments de solution pour des situations analogues qui pourraient se présenter à l'avenir.

Tableau 10
Propositions de prix de péréquation des
principales fourrures du Nouveau-Québec

(en dollars)

Animal	Proposition de base	Proposition modifiée après consultations
Castor	20.00	15.00
Loutre	27.00	20.00
Lynx	16.50	16.50
Martre	12.00	12.00
Rat musqué	1.75	1.00
Renard roux	2.80	5.00
Vison	15.00	15.00
Renard blanc	15.00	14.00
Phoque annelé	3.00	7.00
Belette	Marché libre	Marché libre
Écureuil	Marché libre	Marché libre
Ours blanc	Marché libre	Marché libre

B) Dernier point, enfin, peut-on inférer, des conclusions préliminaires de ce rapport, qu'elles sont applicables aux autres groupes indiens du Québec qui vivent encore de chasse, en Abitibi, au Lac-Saint-Jean ou sur la Côte-Nord ?

La réponse est affirmative sous réserve, toutefois, qu'il s'agisse évidemment d'Indiens qui ont la chasse pour occupation principale et la fourrure pour gagne-pain.

Il reste que les Indiens d'Abitibi et du Lac-Saint-Jean résident plus près des villes, des routes et du chemin de fer et ont, si l'on peut dire, à portée de la main, des solutions de rechange à la chasse et des possibilités d'emploi plus nombreuses et plus rapprochées que les Indiens et les Esquimaux du Nouveau-Québec : c'est pourquoi il convient d'accorder à ces derniers la priorité dans l'établissement d'un éventuel prix de péréquation pour leurs fourrures et c'est pourquoi c'est sur le Nouveau-Québec indien et esquimau qu'a porté cette étude.

Michel BROCHU,
*Centre des Recherches arctiques,
École des Hautes Études commerciales (Montréal).*